

plaisanteries de tout genre. Le jour des Innocents, les béjaunes, avec en tête leur *abbé* monté sur une âne, étaient conduits par la ville, et dans l'après-dîner on les aspergeait d'eau.

Parmi ces étudiants, il y avait, comme de tout temps, diverses catégories. Les laborieux, les timides, les amis du silence et du recueillement n'étaient pas le grand nombre, ou du moins les turbulents et les tapageurs créaient un peu la réputation du corps tout entier. Le paupérisme sévissait durement parmi eux ; la plupart habitaient des taudis, et beaucoup étaient couverts de haillons et avaient parfois beaucoup de mal à se procurer de la chandelle. Eudes de Châteauroux parle d'un écolier qui, sur le point de mourir et voulant laisser à son camarade au moins de quoi faire une aumône pour le salut de son âme, ne trouve à lui donner que sa chaussure. Un autre emploie ses dimanches à porter l'eau bénite dans les maisons particulières, "selon la coutume gallicane" ; il est dédommagé de sa corvée par de petites gratifications, et quelquefois, quoique ce ne soit pas le plus fréquemment, par des injures et des coups. Quelques-uns servaient leur camarades aisés ou les bourgeois qui les hébergeaient, d'autres se livraient à de petits métiers, pas toujours très honorables. Et pourtant ces pauvres hères conservaient leur belle humeur, leur tendance à quereller, à jouer des bons tours aux bourgeois, et aussi leur conduite plus que libre. Aussitôt qu'ils avaient quelque argent, on les trouvait au cabaret. "Pour boire, s'écrie un prédicateur, ils n'ont pas leurs pareils ; ce sont des dévotants à table, mais non des dévots à la messe. Au travail, ils bâillent ; au festin, ils ne craignent personne. Ils abhorrent la méditation des livres divins, et ils aiment à voir le vin pétiller dans leurs verres, et ils avalent intrépidement". Pierre de Blois parle, dans une lettre, d'un maître es-arts qui était devenu un dialecticien consommé et "un buveur hors ligne, *egregium potatorem*".

Voici encore, d'après un sermon du temps, le portrait de l'écolier paresseux. "Certains écoliers agissent comme des fons, dépourvus de la subtilité dans des niaiseries, et se montrent dénués d'intelligence dans les choses capitales. Pour ne point paraître avoir perdu leur temps, ils assemblent des feuilles de parchemin, en forment d'épais volumes